



CAMILLE ROCHE — COQ ET POULE (PASTEL)

CAMILLE ROCHE

DESSINER, par ce temps où triomphent la sensation barbare et le culte de l'à peu près, dénote un vrai courage; et savoir dessiner devient la plus réelle des audaces : n'est-ce point en ce cas surtout que « la beauté vaut la vertu » ? Car la prétentieuse ignorance et la fausse candeur ont vite fait de taxer « la probité de l'art » d'astuce et de rouerie. Ces réflexions nous étaient suggérées par la récente exposition que faisait en janvier, chez Devambe, un jeune artiste qui n'est pas un inconnu pour ceux qui suivent de près l'évolution de l'art : aussi bien, comme dessinateur et décorateur, M. Camille Roche a-t-il obtenu l'un des deux prix accordés à la peinture, en 1920, par la *Fondation américaine pour la Pensée et pour l'Art français*, tandis que M. Jacques Denier recevait l'autre.

A propos de cette distinction, qui confir-

mait les promesses données déjà par d'heureux essais dans l'art décoratif, sous différentes formes et dans les plus diverses matières, on n'a pas manqué de parler d'habileté précoce et de virtuosité prématurée.

Mais peut-on raisonnablement tout oublier du passé ? Le véritable état d'innocence n'est permis qu'à l'enfance de l'art ; au xx^e siècle, il nous est impossible d'être candides et la candeur de tous les Préraphaélites ou des archaïsants les plus convaincus n'est elle-même qu'un souvenir. Nous en avons tant vu qu'au lieu de retrouver la naïveté primitive, il ne nous reste qu'à bégayer en toute connaissance de cause et qu'à balbutier le plus consciemment du monde.

Courageusement, M. Camille Roche a préféré montrer son savoir, sans se laisser asservir par les peintures chinoises ou les estampes japonaises qui répondaient à ses

CAMILLE ROCHE



PORTRAIT (PASTEL)

aspirations juvéniles; il sait, comme disait Gustave Moreau, que le dessinateur ou le peintre est « le violoniste de ses rêves », et ce compositeur dans l'art décoratif ne paraît nullement tenté de confier l'exécution de son œuvre à l'interprétation d'un orchestre ignorant... La nature seule a pu séduire cet autodidacte.

En ouvrant de bonne heure sa fenêtre sur la beauté d'un jardin d'automne ou de printemps, M. Camille Roche a vite compris que la formule impressionniste ne répondait guère à ses vœux de stylisation décorative. Aucune parenté, d'ailleurs avec ses homonymes, le regretté Pierre Roche, statuaire et graveur fertile en trouvailles techniques, ou le jeune peintre de nus vigoureux, M. Marcel Roche. Avant de se risquer à de vastes ensembles, l'observateur a commencé par regarder attentivement la flore et la faune terrestres, qui multiplient les modèles sous les yeux de ceux qui se plaisent à l'inépuisable variété de leurs couleurs et de leurs formes : une fleur, une plante, un bel arbre, comme le platane qui rappelait au regard de Taine les plus belles heures de sa jeunesse ou le cèdre qui faisait rêver l'imagination de Michelet, que de portraits à faire ! Mais où

l'impressionniste, avant tout préoccupé d'expériences lumineuses, ne voudra saisir que le jeu des reflets, un dessinateur, soucieux de la forme individuelle, isole par la pensée son modèle végétal et s'applique à le décrire, abstraction faite de l'ambiance.

Les animaux, qu'il observe ensuite, il les retient dans leurs allures toujours familières, mais souvent imprévues, depuis la gentillesse ébouriffée des volatiles jusqu'à la majesté des fauves dans la souple élégance de leur robe; il les étudie moins au repos de leur structure anatomique que sur le vif d'une pose ou d'un mouvement. L'analyse, d'abord, avant toute synthèse, n'est-ce pas la démarche logique, mais peu compatible avec les hâtives ambitions d'un temps où l'artiste éprouve la tentation de commencer par la fin, sans se rappeler qu'un Balzac ou qu'un Daumier n'ont pas débuté par *la Comédie humaine* ? Avec une très sincère modestie, qui se dissimule sous l'assurance de son regard volontaire et la certitude précoce de son métier, M. Camille Roche a questionné longuement la nature vivante; et la malicieuse ingénuité de son observation ne devait-elle pas se rencontrer avec l'estampe de l'Extrême-Orient ?

L'ART ET LES ARTISTES

Avant même de respirer cette atmosphère de teintes plates et de senteurs poivrées, un artiste né décorateur avait retrouvé d'instinct

geurs ou par les négociants de Venise, les produits des pays lointains ?

C'est un grand problème que cette influence



LE DINDON (LAQUE)

la méthode exotique, et faut-il s'étonner que ses fleurs surtout aient paru très japonaises ? Ses bêtes familières pourraient pareillement nous révéler ses souvenirs de Dürer ou de Pisanello ; mais ces maîtres eux-mêmes n'ont-ils pas connu, par les premiers voya-

de l'Extrême-Orient sur l'art occidental depuis la fin du xiv^e siècle : il suffit de nommer plus tard les faïences de Delft et les tissus « imprimés de fleurs et d'oiseaux » qui, depuis les descriptions de Germain Brice au Palais Mazarin, en 1698, ont

CAMILLE ROCHE

marqué leur empreinte sur toutes les fantaisies du XVIII^e siècle. Au siècle suivant, de 1867 à 1889, l'estampe nippone oriente les débuts de l'impressionnisme, et tandis que des artistes français comme Bracquemond,

le Japon, comme la Grèce antique, avait un art original, un style particulier qui devait renouveler le nôtre; mais, peu à peu, le jeune interrogateur des fleurs et des fauves s'est libéré des réminiscences que lui confiait



LES LAPINS (PEINTURE DÉCORATIVE A L'HUILE, SUR PAPIER.
FRAGMENT D'UN PARAVENT)

Jacquemart ou Rivière, ont volontairement subi la leçon des kakémonos, il ne serait pas moins amusant de suivre les Japonais contemporains qui se mettent à l'école européenne : Yasushi Tanaka, le styliste savant du paysage ou du nu féminin, Hakutei Ishii, le voyageur qui songe à Cézanne sous le ciel d'Amsterdam ou d'Assise.

A ses belles époques, avant de nous imiter,

ce peuple « d'enfants artistes » : déjà, dans chacune de ses vues de Toscane jalonnées de noirs cyprès, au fond d'une ruelle rouge de Sienne ou du haut du cloître ensoleillé de Fiesole, M. Camille Roche inaugurerait une évolution qu'achèvent quelques solides portraits et de nombreuses études de nu : dans ces pastels délicatement triturés comme une peinture, l'ampleur du modelé ne retient



OURS NOIR (DESSIN AU CONTÉ)

plus rien des hiératiques beautés d'un Outamaro.

Partout, d'ailleurs, une technique variée selon les sujets : le pastel ou la gouache, la peinture à l'œuf des Italiens de la Renaissance, ou la peinture mate à l'essence sur le papier d'un vaste paravent animé d'opulents volatiles, et le travail des laques sur le fond d'or ou d'argent d'un panneau précieux ; et dans l'art même de décorer des paravents, éclatent les divergences fondamentales entre

l'Orient et l'Occident : tandis que le style japonais recherche une asymétrie perpétuelle et la fuite du motif, « image de l'éphémère », M. Camille Roche « compose » et réalise un équilibre. Mais, avant d'aborder les grandes synthèses nourries de mille analyses particulières, il a patiemment observé la nature en ses éléments individuels ; et c'est avec un bagage d'artiste bien français que ce décorateur s'achemine résolument vers un art expressif. Son avenir est là.



LE SINGE NOSTALGIQUE
(DESSIN AU CONTÉ)

RAYMOND BOUYER.